

TEXTE POUR LE 10 MAI

Les femmes, de tout temps, ont été aux avant-postes de la résistance à l'esclavage. L'histoire et la littérature nous en donnent de nombreux exemples.

Ainsi à La Réunion, les contes populaires ont retenu le nom d'Héva, une femme du 18^{ème} siècle, qui a fui l'esclavage avec son compagnon Anchaing pour vivre libres, en marronnage, dans les montagnes de l'île. En 1882, l'écrivain réunionnais Auguste Vinson a raconté leur histoire dans son livre *Salazie ou le Piton d'Anchaine*. Il y donne la parole à Héva, alors que le couple vient de s'enfuir.

« Oui ! toute cette nature si belle et si magnifique est pour nous ! s'écria Héva en se jetant dans les bras de son bien-aimé. Nous sommes désormais les enfants de cette liberté : nulle entrave ne pèse plus sur nous. Nous allons vivre seuls avec Dieu, lui dont la loi n'est pas d'opprimer l'homme. »

Toutefois, en pensant au sort du pauvre esclave qui allait rejoindre ses maîtres, Héva ne put maîtriser un moment de douleur. Elle se mit à verser des larmes sur le sort de ses frères.

« Tu es trop sensible, lui dit Anchaine, tu compatis à la souffrance des malheureux. C'est le fait des cœurs

tendres ; ils ne sauraient être complètement heureux en songeant que d'autres gémissent dans l'affliction. »

« Un jour, s'écria la fugitive d'un air inspiré, tous les hommes seront libres ! C'est la loi de l'univers. Dieu veut que ses bienfaits, comme les rayons de son soleil, se répandent sur tous les êtres ! »

Les femmes ont aussi été des révolutionnaires. Entre 1791 et 1803, la colonie française de Saint-Domingue, aujourd'hui Haïti, a connu la plus grande révolte d'esclaves de l'Histoire, qui fut aussi la première à renverser définitivement l'esclavage. Les femmes ont participé à ce soulèvement, et certaines sont même devenues des soldates. C'est le cas de Sanite Bélair, qui était la femme de Charles Bélair, un officier de Toussaint Louverture. Elle s'est battue contre les troupes de Napoléon Bonaparte venues reconquérir la colonie en 1802.

L'écrivaine haïtienne Yanick Lahens a imaginé en 2022 les pensées de Sanite Bélair alors que, prisonnière, elle s'apprête à être fusillée.

Née affranchie, j'ai déserté une à une ces taches que l'on dit féminines pour répondre à l'appel d'un torrent impétueux. Pour me soumettre à son empreinte souveraine en moi. Très tôt j'ai manié le sabre, appris à maîtriser un cheval d'une main forte et plus tard je me suis

endurcie aux combats au corps à corps. Octroyée, la liberté ne me suffisait pas, comment alors aurais-je pu aujourd'hui courber la nuque et plier le genou dans les fers de l'esclavage. Jamais! Cette fois je l'arracherai moi-même cette liberté, fut-ce contre la plus grande armée du monde, celle de Napoléon Bonaparte.

Charles Bélair, mon époux, m'entends-tu ? Toussaint fait prisonnier, que de rudes combats nous avons mené côte à côte dans les environs de Vérettes, dans toute l'Artibonite, moi haranguant les soldats comme j'aime tant le faire et toi menant les troupes avec vaillance! Quelques déserteurs polonais et prussiens nous ont même rejoints dans ces affrontements autour de la chaîne des Matheux comme pour nous dire que la liberté ne connaît ni couleur ni origine.

[...]

J'entends le cliquetis des clés dans la serrure. Je vais mourir mais pas comme le tribunal l'a décidé. La sentence résonne encore à mes oreilles: « considérant le grade militaire de Charles et le sexe de Sanite, son épouse, condamne ledit Bélair à être fusillé et ladite Sanite, sa femme à être décapitée » Jamais ! Moi Sanite Belair, officier de l'armée désormais révolutionnaire de Saint-Domingue, je mourrai debout, fusillée.

La lumière m'éblouit. Dans l'encadrement de la porte, trois silhouettes que j'ai du mal à distinguer. Deux soldats m'encadrent, le troisième nous suit. Je me lève dans un ultime effort. Ma marche est lente à cause des chaînes. Le soleil est déjà haut dans le ciel.

Devant l'échafaud, je rassemble mes forces. Je refuse d'avoir les yeux bandés. Deux fois, les bourreaux tentent sans succès de me poser la tête contre Le billot. Un murmure s'élève de la foule. Je hurle ma volonté de mourir fusillée. L'officier commandant le détachement finit par céder. Debout au sommet du monde je cherche des yeux Le passage vers l'horizon. Au loin, dans les montagnes, des appels de conques de lambis. Les esclaves marrons, ceux-là qui ne veulent être esclaves ni des Blancs ni des Noirs commencent déjà une autre histoire. [...]

Si le 10 mai est aujourd'hui la journée nationale de la mémoire de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions, c'est à une femme que nous le devons : Christiane Taubira. Députée de Guyane, elle est à l'origine de la loi votée le 10 mai 2001 par laquelle la France a reconnu l'esclavage et la traite comme crimes contre l'humanité. Dans le discours qu'elle a prononcé à l'Assemblée Nationale le 18 février 1999, elle a donné le sens de ce texte, un sens qui reste très actuel :

Cette inscription dans la loi, cette parole forte, sans ambiguïté, cette parole officielle et durable constitue une réparation symbolique, la première et sans doute la plus puissante de toutes.

Mais elle induit une réparation politique en prenant en considération les fondements inégalitaires des sociétés d'outre-mer liées à l'esclavage, notamment aux indemnisations en faveur des colons qui ont suivi l'abolition.

Elle suppose également une réparation morale qui propulse en pleine lumière la chaîne de refus qui a été tissée par ceux qui ont résisté en Afrique, par les marrons qui ont conduit les formes de résistance dans toutes les colonies, par les villageois et les ouvriers français, par le combat politique et l'action des philosophes et des abolitionnistes.

Elle suppose que cette réparation conjugue les efforts accomplis pour déraciner le racisme, pour dégager les racines des affrontements ethniques, pour affronter les injustices fabriquées.

Elle suppose une réparation culturelle, notamment par la réhabilitation des lieux de mémoire.

Aujourd'hui, nous nous souvenons de toutes les femmes, de tous les hommes, de tous les enfants qui ont été réduits en esclavage. Merci de partager avec nous cet hommage.